

LE SECRET DE LA TOUPIE – TOMBER SEPT FOIS ET SE RELEVER

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Les juifs ont coutume de jouer à la toupie à 'Hanouka, et quatre lettres sont inscrites sur la toupie, noun, guimel, hé et chin. Comme cette coutume s'est répandue dans tout Israël, elle a certainement son origine dans quelque chose de sain, il y a donc évidemment une raison secrète pour ces quatre lettres gravées sur la toupie.

Comment joue-t-on avec cette toupie ? On la prend dans la main, on pose ses doigts sur elle d'en haut, et on la fait tourner avec une grande force, et grâce à la force de la main de l'homme, la toupie se met à tourner sans arrêt, puis petit à petit elle perd la force qui était en elle au début et va en s'affaiblissant, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de force du tout, et quand elle est tombée, on la ramasse et on la fait de nouveau tourner, puis elle tombe de nouveau et on la fait tourner de nouveau.

On apprend de cette toupie la qualité du dévouement des 'Hachmonaïm, car Antiochus le méchant a voulu détourner les juifs de leur religion et leur enseigner la sagesse grecque en leur faisant oublier la sainte Torah. Qu'ont fait les 'Hachmonaïm ? Ils ont prié Hachem qu'Il les fasse réussir à lutter contre lui et à sauver la Torah afin qu'elle ne soit pas oubliée. Et bien qu'ils aient connu la puissance de la Grèce, ils se sont tout de même exposés à la mort pour sauver la sainte Torah. Bien qu'ils soient tombés, ils se sont relevés et n'ont pas désespéré. C'est ainsi que se comporte le juste, bien qu'il tombe il se relève, ainsi qu'il est écrit (Michlei 24) « Sept fois le juste tombe et se relève », comme la toupie, bien qu'on la fasse tourner avec une grande force au début et qu'elle finisse par tomber, on la fait pourtant tourner de nouveau.

Quand on fait le calcul, les lettres noun, guimel, hé et chin ont ensemble la valeur numérique de 258, ce qui fait sept en « mispar katan », pour nous enseigner que ces tsaddikim ne faisaient que commencer la chose, mais quand ils s'affaiblissaient ils tombaient, puis ils se relevaient fût-ce sept fois, jusqu'à ce qu'ils aient vaincu les forces d'Antiochus et sauvé la sainte Torah.

Plus encore, les lettres qui viennent dans l'alphabet avant les lettres noun, guimel, hé et chin sont mem, beit, dalet et reich, pour nous dire qu'ils n'ont réussi à vaincre les Grecs qu'en se dévouant totalement en faisant d'eux-mêmes un désert (« midbar »), de même qu'il n'y a dans le désert ni nourriture ni boisson, les tsaddikim se dévouaient entièrement à leur tâche sans aucune arrière-pensée, uniquement pour sauver la Torah et les juifs de l'assimilation.

C'est pourquoi la haphtara parle des lumières de Zekharia

De même que ce miracle est arrivé à nos ancêtres à cette époque, chacun a la possibilité de se conduire de manière semblable à notre époque. Bien que le mauvais penchant le fasse tomber de nombreuses fois, il lui est interdit de désespérer, il doit se relever encore et encore, jusqu'à ce qu'il arrive à chasser le mauvais penchant.

Je dis que c'est cela la divergence d'opinion entre l'école de Chamaï et l'école de Hillel (Chabat 21b). L'école de Chamaï dit que le premier jour on allume huit

lumières, puis on va en diminuant. Alors que la maison de Hillel dit que le premier jour on allume une lumière, et qu'on va ensuite en augmentant. L'école de Chamaï dit que le premier jour on allume huit lumières, parce que les 'Hachmonaïm renouvelaient le service divin et la guerre contre Antiochus à chaque instant, avec la même puissance qu'au début et sans désespérer. Ils tombaient, mais se relevaient pour combattre, donc on allume les lumières de la même façon, au début on en allume beaucoup en souvenir de la puissance de la guerre, puis on va en diminuant, car bien qu'ils aient été de moins en moins nombreux, ils ont fini par vaincre.

L'école de Hillel dit que le premier jour on allume une lumière puis on va en augmentant, car en fin de compte les tsaddikim renouvelaient chaque jour leur service divin, si bien qu'ils ont fini par vaincre les Grecs et les partisans de l'assimilation, qui étaient des méchants parmi les juifs, ils ont rallumé la menorah dans le Temple, la lumière de la Torah a brillé, et la sagesse grecque a été vaincue.

Comme tout le principe du miracle de 'Hanouka n'est arrivé que grâce au fait qu'ils se sont relevés sans désespérer, les Sages ont institué de lire comme haphtara le Chabat de 'Hanouka les lumières de Zerakhia. Il est dit dans ce passage (Zerakhia 3, 1-4) : « Il m'a montré Yéhochoua le grand prêtre qui se tenait devant l'ange de D., avec le Satan à sa droite pour l'accuser, et D. a dit au Satan : « Hachem te réproue, Satan, Il te réproue, Hachem qui a choisi Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison sauvé du feu ? » Or Yéhochoua était couvert de vêtements souillés, tandis qu'il se tenait devant l'ange. Celui-ci s'écria en s'adressant à ceux qui étaient placés devant lui : « Enlevez-lui ces vêtements souillés ! » Puis il lui dit : « Vois, je te débarrasse de tes péchés, en te faisant vêtir d'habits de prix. » Et plus loin (ibid., 8) : « Ecoute donc bien, ô Yéhochoua, grand prêtre, toi et tes compagnons qui siègent avec toi, tous personnages de marque, oui, certes, je vais faire apparaître mon serviteur, le Rejeton ! »

Par conséquent, bien que Yéhochoua ait été souillé par la faute, D. lui a dit : « Enlevez-lui ces vêtements souillés ! » Puis Il lui dit : « Vois, Je te débarrasse de tes péchés, en te faisant vêtir d'habits de prix », et immédiatement ensuite : « Ecoute donc bien, ô Yéhochoua, grand prêtre ». Il aurait pu lui dire « Ecoute, Yéhochoua », mais ce n'est pas ainsi qu'Il S'est exprimé. Il lui a dit « Ecoute donc bien, ô Yéhochoua, grand prêtre », ce qui nous enseigne que tout juif est grand, et qu'il a le pouvoir d'être grand même s'il est souillé par la faute. Le Saint béni soit-Il l'aide, réprimande le Satan et lui enlève sa faute. Nos Sages ont dit dans la Guemara (Kidouchin, 30b) : Le mauvais penchant de l'homme le vainc chaque jour et cherche à le tuer, ainsi qu'il est dit (Téhilim 37, 32) : « Le méchant guette le juste et cherche à le tuer », et si D. ne l'aidait pas, il n'aurait pas la force de le vaincre, ainsi qu'il est dit : « D. ne l'abandonnera pas entre ses mains ». Le Saint béni soit-Il aide l'homme au début à tenir tête au mauvais penchant, et ensuite l'homme lui-même lui tient tête, et bien qu'il puisse tomber sept fois, il se relève.

La Voie À Suivre

MIKETS

553

27 DEC. 2008

1ER TEVET 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE !

Ne surtout pas agir

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent sur le fait qu'il faut se garder du lachon hara concerne seulement le fait qu'il faut se garder d'en dire, mais il est exclu de faire quelque action que ce soit ou de causer quelque dommage ou honte que ce soit à ce propos, peu ou beaucoup, même si le lachon hara vous est parvenu par un témoin honnête, qui a témoigné telle chose devant un beit din, cela ne change rien, à part le serment. De plus, même simplement de détester la personne dans son cœur à cause de cela est également interdit de la Torah.

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

En ces jours-là, à cette époque-ci

Le miracle de 'Hanouka en Pologne

On est en 5680. C'était une année difficile pour nos frères juifs en Pologne. L'atmosphère était saturée de jalousie et de haine. De temps en temps, les non-juifs des environs se livraient à de cruels pogromes sur les juifs.

Dans l'atmosphère de crainte et de terreur qui entourait les juifs de Pologne, personne n'osait sortir dans la rue sans nécessité même en plein jour, et à plus forte raison la nuit. Quand l'obscurité tombait, tous les juifs s'enfermaient chez eux et fermaient les portes de la maison au verrou, ainsi que les volets. L'une de ces nuits-là commença la fête de 'Hanouka.

C'était le soir de l'invasion des Bolcheviks en Pologne, beaucoup de larmes et de supplications se firent entendre chez les juifs cette nuit-là au moment de l'allumage des bougies de 'Hanouka. Ils savaient parfaitement qu'un grave danger les menaçait s'ils allumaient ces lumières. Par décret de l'Etat, il était absolument interdit d'éclairer les maisons de quelque façon que ce soit, c'est pourquoi cette année-là ils allumèrent les bougies, exceptionnellement, à l'intérieur, derrière les volets fermés.

Mais pas tous. Il y avait là un juif prêt à risquer sa vie. Les lumières de 'Hanouka et les mitsvot de la Torah lui étaient plus chères que sa vie. Il se mit par conséquent en danger et alluma les lumières de 'Hanouka comme à son habitude, sur le rebord de la fenêtre. Quand les Polonais virent cela, ils l'accusèrent d'avoir fait à l'ennemi dont les forces campaient sur l'autre rive du fleuve un signe d'espionnage. C'est pourquoi au bout de quelques heures il fut amené au tribunal militaire.

Ce jour-là était nuageux et pluvieux, mais malgré le froid, une foule s'était rassemblée sur la place du marché, qui était absolument pleine. Tous les yeux étaient tournés vers la longue table autour de laquelle étaient assis les généraux, les chefs de l'armée et des personnalités de haut rang, en attendant ce qui allait sortir de leur bouche. La foule se poussait et se pressait, et faisait entendre des cris de « Honte au juif espion, mort à tous les juifs ! Ce sont tous des espions ! »

Des policiers et des soldats faisaient claquer leur fouet au-dessus de la tête de la foule, frayant ainsi un chemin au juif qu'on amenait enchaîné. Son visage était calme et détendu, et il marcha avec ses accompagnateurs jusqu'à la potence. Malgré les cris de colère et de mépris qui l'entouraient, l'éclat de ses yeux brillants n'en fut pas affecté.

A partir de nombreuses maisons, des visages juifs observaient avec terreur, mais que pouvaient faire ces malheureux pour un juif qui allait mourir pour la sanctification du Nom de D. ?

Il fut placé à côté de la longue table, on donna un signe, et une rumeur passa dans la foule. L'un des employés se leva et se mit à lire d'une voix énergique un long document qui disait :

« Vous êtes condamné à la mort par balles. Que D. vous pardonne votre grand péché. Vous avez trahi votre patrie bien-aimée, en cherchant à la livrer à l'ennemi avec vos signaux

lumineux. »

Immédiatement, on fit lever le juif avec le visage vers le mur. La foule altérée de sang bouillonnait à grand bruit. Les cloches de l'Eglise sonnaient à toute volée, et les fusils furent braqués vers le juif. Tout le monde attendait en retenant son souffle l'ordre : « Feu ! »

Tout à coup, on entendit au loin le bruit du galop de chevaux. Ils se rapprochaient rapidement, et le gouverneur général de la province arriva en criant à pleine voix : « Je vous ai amené d'autres juifs d'une autre ville ! » Les fusils s'abaissèrent, il y eut un silence. Alors, le gouverneur général indiqua deux juifs que ses soldats avaient amenés avec eux, et dit : « Dites-nous, juifs, avez-vous allumé hier soir des bougies à vos fenêtres ? Oui ou non ? »

« Oui, monsieur le gouverneur », répondirent les juifs.

« Pourquoi ? » demanda le gouverneur.

« C'est pour nous une coutume sacrée chaque année, en souvenir des miracles et des merveilles que D. a faits à nos ancêtres, en ce temps-là, à cette époque-ci. »

« Quand ces miracles se sont-ils produits ? » demanda le gouverneur avec curiosité.

« Monsieur le gouverneur, il y a plus de deux mille ans. »

« Ce n'est pas vrai, juifs, dit le gouverneur. Ce n'est pas seulement à vos ancêtres que D. a fait ces miracles, hier soir, Il nous a fait un grand miracle et une merveille extraordinaire ! Nous étions entourés d'ennemis dans l'obscurité de la nuit, dans un environnement étranger, nous ne savions pas où fuir et nous étions en très grand danger de mort. Ce n'est que grâce aux lueurs qui brillaient de vos fenêtres que nous avons été sauvés. »

On donna un signe, et les juifs furent libérés, à la grande déception de la foule altérée de sang. Notre ami qui était monté sur l'échafaud en descendit comme un vainqueur, à la grande joie des juifs de la ville, et à la chaîne de miracles que Hachem nous avait faits à l'époque de 'Hanouka s'ajouta celui-ci.

A LA SOURCE

« Les sept beaux épis sont sept années, et les sept épis maigres et desséchés seront sept années de famine » (41, 26-27)

Pourquoi est-il écrit « sont sept années » au présent, alors qu'à propos des années de famine il est écrit « seront », au futur ?

Rabbi Chaoul Katsenelboigen de Vilna pose cette question et y répond. Les Sages disent : « La famine n'a duré que deux ans, car dès que Ya'akov est descendu en Egypte et lui a donné sa bénédiction, la famine a cessé. Quand les années de famine sont-elles revenues ? A l'époque de Yé'hezkel.

C'est ce que nous insinue la Torah par ce futur : « seront ». Dans l'avenir, il y aura deux famine, Quand cela ? A l'époque de Yé'hezkel.

« A présent, que Paro trouve un homme intelligent et sage et le nomme sur le pays d'Egypte » (41, 33)

On demande en général pourquoi Yossef lui a demandé de placer quelqu'un pour engranger le blé. Paro ne lui avait demandé que d'interpréter le rêve et non de lui donner des conseils !

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

La sainte Torah protège le monde entier

Rabbi Tsvi Hirsch Ferber l'explique au moyen d'une parabole :

Cela ressemble à deux notables qui par nature recherchaient les honneurs. Ils se trouvèrent tous deux à la gare et y trouvèrent un orchestre. L'un disait : c'est en mon honneur qu'ils sont venus, et l'autre disait : c'est en mon honneur qu'ils sont venus, jusqu'à ce qu'ils conviennent entre eux de demander l'arbitrage d'un juif local.

Après de la gare vivait un homme pauvre qui n'avait rien pour la fête de Pessa'h qui s'approchait. Tout à coup, les deux arrivèrent chez lui et lui demandèrent de trancher dans la discussion qu'il y avait entre eux. Comme à l'habitude, l'homme demanda cinquante roubles pour son arbitrage, et il les reçut. Alors, il leur dit : « Les musiciens ne sont venus ni pour l'un ni pour l'autre, mais uniquement pour moi, pour que j'aie de quoi couvrir les frais de la fête. »

Ainsi, Yossef a dit : Ce rêve n'était pas pour Paro ni pour les magiciens, car Hachem peut amener une famine même sans rêves, c'est uniquement pour moi, pour me faire sortir de prison et me donner la royauté et la grandeur. C'est pourquoi « Et maintenant, que Paro trouve un homme intelligent et sage et le nomme sur le pays d'Egypte. » Effectivement, Paro a accepté ce conseil et a dit « Il n'y a pas plus intelligent et sage que toi, c'est toi qui gouverneras ma maison. »

« Yossef appela l'aîné Menaché, car Hachem m'a fait oublier toutes mes tribulations... et il appela le cadet Ephraïm, car Hachem m'a fait fructifier dans le pays de ma misère » (41, 51-52)

Voici ce qu'expliquait Rabbi Méïr Leibush, le Malbim :

En choisissant des noms pour ses fils, Yossef s'est donné à lui-même des signes afin de ne pas oublier les jours de sa pauvreté et de sa misère à un bon moment. C'est ainsi que se conduisent les justes. Pour la même raison, nous avons l'ordre de manger de la matsa et des herbes amères la nuit de Pessa'h, en souvenir de l'exil, pour que nous ne l'oublions pas même en temps de liberté.

Car l'exil n'est que la cause de la liberté, et le mal a entraîné le bien...

« Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte » (42, 3)

Rabbi Yitz'hak Méïr de Gour zatsal a expliqué :

« Pour acheter (lichbor) du blé » signifie briser (lichbor) le désir de manger. En effet, il n'y a aucune vertu à ne pas désirer manger là où il n'y a pas de nourriture, mais justement en Egypte, là où il y a de la nourriture en abondance.

« C'est ce qu'ils firent » (42, 20)

Voici ce que disait le tsadik Rabbi Chalom de Belz zatsal :

C'est la conduite des tsaddikim qui servent Hachem. Quand ils voient ou entendent quelque chose de bien, ou une habitude louable chez autrui, ils s'efforcent de s'attacher eux aussi à cette chose bonne.

Comme les tribus avaient entendu que Yossef, qu'ils croyaient être Egyptien, disait « Je crains D. », ils ont immédiatement fait comme lui et se sont renforcés dans leur crainte de D., ils ont examiné leurs actes et se sont confessés : « Mais nous sommes coupables... ».

Lorsque la maison royale des 'Hachmonaïm a lutté contre les Grecs, c'était contre des Grecs étrangers et des Grecs juifs qui étaient devenus comme des étrangers, parce qu'ils n'étaient intéressés que par la sagesse grecque. Mais ces deux guerres n'étaient pas semblables. Lorsqu'ils tuaient les Grecs qui cherchaient à les rendre impurs et à leur faire oublier la Torah, ils ne pouvaient pas en faire autant aux juifs assimilés, car il est dit (Yé'hezkel 33, 1) : « Par Ma vie, parole de Hachem D., Je ne désire pas la mort du méchant, mais que le méchant se repente de ses voies et qu'il vive, repentez-vous, repentez-vous de vos mauvaises voies, pourquoi mourir, maison d'Israël », ils ne cherchaient donc pas à les tuer mais à les pousser au repentir.

Comment les tsaddikim entraînaient-ils les méchants à la techouva ? En leur enseignant l'étude de la sainte Torah et non la sagesse grecque. Et après avoir tué les Grecs étrangers, ils sont rentrés immédiatement dans le heikhal pour allumer la menora, qui est une allusion à la sainte Torah, ainsi que l'ont dit les Sages (Sota 21a) : La lampe est la mitsva, et la Torah est la lumière (Michlei 6, 23), le verset compare la mitsva à la lampe et la Torah à la lumière. La mitsva à la lampe, pour te dire que de même que la lampe ne protège que temporairement, la mitsva ne protège que temporairement. Et la Torah à la lumière, pour te dire que de même que la lumière protège en permanence, la Torah protège en permanence.

Dès que les méchants se sont rapprochés de la Torah, la lumière de la Torah a immédiatement commencé à les ramener au bien, et les assimilés sont allés en diminuant chaque jour, jusqu'à ce qu'il n'en reste pas un seul, car tous s'étaient repentis grâce à la lumière de la Torah et la sagesse grecque n'avait plus aucun attrait pour eux.

C'est pourquoi l'école de Chamaï disait que l'essentiel du miracle était que les méchants avaient fait techouva, les justes avaient vaincu les Grecs, et la sainte Torah avait vaincu la sagesse grecque. Et comme le miracle était arrivé grâce à la sainte Torah, et que la lampe est une allusion à la Torah, ils estimaient qu'il fallait allumer de moins en moins, en allusion à l'impureté des Grecs qui allait en s'affaiblissant, jusqu'à disparaître du monde. Ils ont estimé que la maison des 'Hachmonaïm devait allumer l'année suivante pour évoquer le fait que grâce à la lumière, les méchants s'étaient repentis, et que la fiole d'huile avait purifié leur cœur.

Alors que pour l'école d'Hillel, comme les Sages avaient dit qu'on monte en sainteté et qu'on ne descend pas, il en était ainsi également pour les lumières de la menora, et de même que les méchants ne cessaient de grandir en sainteté, et chaque jour se repentaient encore plus que la veille, les lumières devaient aussi aller en augmentant, car la lumière de la Torah allait aussi en augmentant de jour en jour, jusqu'à éclairer totalement, et la sagesse grecque s'est trouvée effacée et a disparu du monde grâce à la force de la Torah.

UNE VIE DE TORAH

JE N'AI PAS LE TEMPS DE MANGER !

« Celui qui veut manger en toute tranquillité, écrit notre maître Rabbi Moché 'Haïm Luzzato (Messilat Yécharim ch. 9), dormir sans aucun dérangement, qui refuse de marcher autrement que lentement, et ainsi de suite, il lui sera difficile de se dépêcher pour aller faire une mitsva ou étudier la Torah. »

« L'homme doit savoir que ce monde-ci n'est pas destiné au repos, mais au travail et à l'effort. Il doit se conduire envers lui-même comme les ouvriers qui font un travail chez leurs employeurs, ainsi qu'il est dit (Erouvin 65b) : « Nous sommes des journaliers », comme ceux qui partent à l'armée, qui mangent rapidement et dorment légèrement, et sont toujours prêts au combat. Il est dit là-dessus (Iyov 5, 7) : « Car l'homme est né pour le travail. »

Dans ce contexte, on raconte que Rabbi Moché Ye'hie' Epstein, le Admor d'Ozrow zatsal, mangeait très rapidement. Devant la surprise de son beau-frère, qui lui demanda pourquoi une telle rapidité, le Admor expliqua : « Je n'ai pas le temps de manger ! »

Ce n'est pas seulement les jours de semaine qu'il se conduisait ainsi, le Chabat il se dépêchait aussi. Le repas et les zemirots le vendredi soir, de « Chalom aleikhem » jusqu'à après le birkat hamazone, ne duraient dans sa vieillesse pas plus d'une vingtaine de minutes. Alors, il s'enfermait dans sa chambre pour étudier le Zohar, en général debout, jusque tard après minuit.

A la rabbanit qui s'étonnait de cette coutume en disant : « Pourquoi chaque juif a-t-il le temps de s'asseoir à la table de Chabat ? », il répondait : « Plus le temps a de valeur, moins j'ai de temps. »

Même à la sortie de Yom Kippour

« Tu l'étudieras jour et nuit », ce verset prenait une signification particulière chez Rabbi Yitz'hak El'hanan Spector zatsal. Il étudiait la Torah le jour et la nuit avec une assiduité extraordinaire, aux époques de pauvreté et de manque comme aux époques d'aisance.

Son disciple, Rabbi Ya'akov Lipschitz, témoigne que parfois, Rabbi Yitz'hak El'hanan sortait du beit hamidrach pour se détendre de son étude dans la concentration, mais même alors il ne cessait pas d'étudier, sa bouche murmurait des paroles de Torah ou des psaumes. Il avait toujours la Torah en bouche, en se couchant et en se levant, et même dans son lit la nuit sa tête n'arrêtait pas de penser à la Torah, c'était toute la joie de sa vie.

Si grand était son amour pour la Torah que Rabbi Yitz'hak El'hanan ne faisait pas attention à ses besoins matériels. Il avait l'habitude que lorsqu'il allait chez son beau-père, Rabbi Eliezer Yazarski, pour prendre un repas, il n'attendait pas qu'on lui présente les plats qui avaient été préparés à son intention, mais immédiatement, dès qu'il rentrait dans la maison, il se lavait les mains, prenait un morceau de pain sec et le mangeait sans aucun accompagnement. Quand il sentait qu'il avait apaisé sa faim, il disait le birkat hamazone et retournait très vivement au beit hamidrach, à l'étude !

A la sortie de Yom Kippour, après tout le service de ce jour, qui était chez Rabbi Yitz'hak El'hanan très fatigant, dès que le jeûne était terminé, il goûtait quelque chose pour reprendre des forces et retournait immédiatement au beit hamidrach. Il y restait la plus grande partie de la nuit en étudiant avec assiduité et d'une voix agréable, sans se donner de repos des fatigues du jour.

Pendant les années où Rabbi Yitz'hak El'hanan mangeait à la table de son beau-père, dans la ville de Welkowitz, son père le gaon Rabbi Israël Isser, qui vivait dans la ville de Roch, vint lui rendre visite. Rabbi Yitz'hak El'hanan se réjouit de la venue de son père, qu'il n'avait pas vu depuis longtemps, et après la joie des retrouvailles, il dit en s'excusant :

« Père, excuse-moi de ne pas pouvoir rester davantage avec toi, car je dois aller étudier la Torah... »

Rabbi Israël Isser, qui connaissait bien l'âme délicate de son fils, qui était attachée à la Torah comme la braise à la flamme, acquiesça, et ils se séparèrent en paix, Rabbi Yitz'hak El'hanan se dirigeant vers son coin d'étude habituel dans le beit hamidrach.

Et moi, je mange rapidement

La merveilleuse histoire suivante provient du Séfer 'Hassidim :

Un homme se trouvait dans une maison où trois personnes mangeaient à la même table. Ils lui dirent : « Mangez avec nous et vous aurez le birkat hamazone avec zimoun ! »

Il répondit : « Vous passez trop de temps à table et vous bavardez de futilités, et moi je mange rapidement et je vais immédiatement étudier la Torah. »

J'ai déjà mangé

Le gaon Rabbi 'Haïm Schmuelewitz zatsal, le Roch Yéchivah de Mir, avait l'habitude de prendre ses repas pendant son étude en 'havrouta. Il n'a jamais consacré plus de trois à cinq minutes à manger. Et même pendant ce temps-là, il écoutait sa 'havrouta et faisait des remarques entre une bouchée et l'autre, ou réfléchissait avec une énorme concentration.

Pendant les repas de Chabat, il était assis plongé dans ses réflexions. Tous les Chabats après la prière, jusqu'à ce que la famille se rassemble pour le repas, cela prenait plusieurs minutes, et pendant ce temps-là Rabbi 'Haïm avait une 'havrouta, avec qui il étudiait jusqu'à ce que tout le monde soit installé autour de la table.

En 5700, quand la yéchivah de Mir fut exilée dans le village de Kaïdan, l'un des ba'alei batim locaux s'invita au repas de Chabat chez Rabbi 'Haïm. A la fin de la prière de cha'harit, l'homme s'attarda pour parler avec quelqu'un pendant quelques minutes. Il ne s'était pas passé un quart d'heure, et Rabbi 'Haïm apparut en train de retourner au beit hamidrach. L'homme pensa qu'il revenait pour l'appeler, et lui dit en s'excusant : « Je regrette de vous avoir retardé, je viens tout de suite. »

« Le repas vous attend, répondit calmement Rabbi 'Haïm, mais avec moi vous ne pourrez prendre que le troisième repas. J'ai déjà mangé... »

Alors, sa Torah se maintient

Combien sont justes les saintes paroles du Maharal dans « Netivot Olam » :

« S'il a une étude, qu'il ne se dépêche pas d'aller manger, au point que parfois la nourriture lui fasse du mal. Et qu'il ne reste pas à manger en prenant tout son temps car s'il veut ne pas se détourner de la Torah, il ne doit pas s'attarder à manger, alors sa Torah se maintient, et en cela il manifeste son intelligence. »